

CONSTRUCTION

MODERNE

N° 107 2^E TRIMESTRE 2001



Sommaire – n° 107

 >>> En couverture : le centre d'art et de culture de Meudon.	réalisations	MEUDON – Centre d'art et de culture	PAGES 01 06
		Architecte : Jacques Ripault Le centre culturel donne une pièce moderne	
		PARIS – ZAC Masséna	PAGES 07 11
		Architecte : Franck Hammoutène Effet de masque sur la ZAC Paris-Rive-Gauche	
	portrait	WIEL ARETS	PAGES 12 18
		L'architecte, la matière et l'immatérialité	
	solutions béton	Environnement et sécurité	PAGES 19 26
		Les parcs de stationnement	
	réalisations	SARREGUEMINES – Agence EDF-GDF	PAGES 27 30
		Architecte : François Noël Modernité et dynamisme aux frontières de la Moselle	
		LYON – Institut scientifique	PAGES 31 34
		Architectes : Gimbert et Vergély La science pour objet, le cloître pour modèle	
	bloc-notes	• Actualités • Livres • Exposition	PAGES 35 36

éditorial

Son potentiel d'innovation et d'évolution fait du béton l'une des meilleures réponses aux défis technologiques de notre temps. Largement présent dans les enjeux architecturaux de l'époque, il nourrit également l'imaginaire des générations futures, comme le montre le succès de la 5^e session du concours d'architecture Cimbéton. Témoin de cette actualité du béton et de son dynamisme, la revue *Construction moderne*, dont je signe aujourd'hui l'éditorial pour la dernière fois. Ce message s'adresse donc aux lecteurs, que je salue et que je remercie pour l'intérêt qu'ils portent à notre publication, mais aussi à tous ceux qui contribuent à l'édition de la revue et qui continueront, fidèles à sa ligne éditoriale, à témoigner du rôle du béton dans l'art de concevoir et de bâtir les villes, les infrastructures et les édifices de l'avenir.

Bernard DARBOIS,
directeur de la rédaction

CONSTRUCTION MODERNE

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Frédéric Velter
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Bernard Darbois
CONSEILLERS TECHNIQUES :
Bernard David ; Serge Horvath ; Jean Schumacher

CIMbéton

CENTRE D'INFORMATION SUR
LE CIMENT ET SES APPLICATIONS

7, place de la Défense • 92974 Paris-la-Défense Cedex
Tél. : 01 55 23 01 00 • Fax : 01 55 23 01 10
• E-mail : centrinfo@cimbeton.asso.fr •
• internet : www.cimbeton.asso.fr •

CONCEPTION, RÉDACTION ET RÉALISATION :
ALTEDIA COMMUNICATION
5, rue de Milan – 75319 Paris Cedex 09

RÉDACTEUR EN CHEF : Norbert Laurent
RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT : Pascale Weiler
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Philippe François
Pour les abonnements, fax : 01 55 23 01 10,
E-mail : centrinfo@cimbeton.asso.fr
Pour tout renseignement concernant la rédaction,
tél. : 01 44 91 51 00



L'architecte, la matière et l'immatérialité

●●● NÉ AUX PAYS-BAS, WIEL ARETS NE SE SENT PAS SPÉCIALEMENT NÉERLANDAIS. IL EST L'UN DES PROTAGONISTES D'UNE ARCHITECTURE QUI DÉPASSE LES FRONTIÈRES ET PORTE L'EMPREINTE D'UNE VOLONTÉ DE MINIMALISME, VOIRE D'AUSTÉRITÉ. RIGUEUR ET MAÎTRISE, VOILÀ DONC LE COMMENT DE CETTE ESTHÉTIQUE ANIMÉE PAR UNE RECHERCHE DE TEXTURES NOUVELLES, PAR UNE INTERPRÉTATION BIEN PARTICULIÈRE DES USAGES ET DES LIEUX. CAR ICI, L'ACTE DE CONSTRUIRE EST D'ABORD UN ART, UNE OCCASION MATÉRIELLE DE DÉGAGER UNE ÉNERGIE, D'ENGAGER UN DÉBAT. ET COMME TEL, IL SE DOIT DE DÉRANGER.

Le travail de Wiel Arets est emblématique d'une tendance de l'architecture européenne d'aujourd'hui. Une tendance faite de simplicité, de rigueur typologique, de précision technologique. Une tendance où s'expriment la recherche de nouvelles textures, l'interprétation fine du contexte, la dématérialisation formelle, à l'image de ce travail minimaliste qui se reconnaît chez de nombreux architectes européens. En effet, et bien qu'il vive et construise essentiellement aux Pays-Bas, Wiel Arets est davantage influencé par le contexte international que par le contexte local. Il est avant tout un architecte *européen*.

● Le contexte néerlandais : une tradition d'innovation

Dans un pays où le sol est une surface artificielle, conquise sur la mer, l'architecture se devait d'être moderne : aux

Pays-Bas, plus des deux tiers du paysage ont été façonnés par l'homme, la notion de nature y prend donc une signification toute particulière.

Construit par les ingénieurs et les architectes, l'environnement néerlandais est soumis à des problèmes de densification et d'urbanisation déterminants pour les années à venir. C'est peut-être pourquoi les Pays-Bas, fascinants par leur réalisme et par leur souci constant du bien-être, sont aussi un terrain d'essai où cohabitent diverses écritures. Animé par une volonté d'innovation, l'État confie chaque année à de jeunes architectes la réalisation de différents programmes. Ainsi, comme beaucoup d'autres, Wiel Arets avait déjà construit un premier immeuble avant la fin de ses études.

Né à Heerlen, petite ville du Limbourg, une région minière du sud des Pays-Bas au contact de l'Allemagne, de la Belgique et de la France, marquée par une forte immigration en provenance de

toute l'Europe, Wiel Arets ne se sent pas particulièrement néerlandais. Dans un pays ouvert aux échanges internationaux, et à l'instar de ses confrères et compatriotes Rem Koolhaas et Ben van Berkel, cet architecte formé à l'école d'Eindhoven a profité des thèses développées par l'Architectural Association School de Londres lorsqu'il y enseignait, ou par les universités d'architecture new-yorkaises comme Cooper Union ou Columbia.

Aujourd'hui, Wiel Arets a succédé à Herman Hertzberger au poste de doyen du Berlage Instituut à Rotterdam, qui dispense une formation post-universitaire. Il y favorise les échanges avec les écoles étrangères, où la tradition anglo-saxonne se trouve paradoxalement renforcée par l'étude des philosophes français tels que Michel Foucault, Jacques Derrida, Jean Baudrillard, Paul Virilio ou Gilles Deleuze. Il s'intéresse de plus en plus aux processus mentaux et sociaux à l'œuvre dans



>>> **1** Enclavé dans le sol, le parc de stationnement du siège social d'AZL ouvre l'intérieur de l'îlot. **2** Entre les bureaux, un "jardin de béton" que l'on peut replanter tous les trois mois.



1



2

et autour de l'architecture. Conformément aux évolutions récentes de la discipline, il adopte une attitude basée sur le développement constant de nouveaux concepts, de stratégies fondées sur une vision personnelle, et ancrées dans la pratique réelle de l'architecture et de l'urbanisme.

● Une interprétation ambiguë du site

Très libre dans son attitude face aux traditions locales, Wiel Arets n'en est pas moins complexe dans son rapport au contexte dans lequel il œuvre. Bien qu'attentif aux caractéristiques du site, il ne vise pas particulièrement l'intégration de ses bâtiments dans leur environnement, la création d'un "lieu" au sens esthétique du terme. Au contraire, il s'efforce d'instaurer de nouveaux types de relations avec le site, afin d'aboutir à une insertion active dans le paysage urbain. Et même s'il est issu d'une analyse fine du contexte existant, l'acte de construire selon Wiel Arets revient d'abord à *"déclencher un conflit pour ouvrir des processus de changement"*. Un édifice doit transformer le contexte dans lequel il se trouve, imprimer une nouvelle direc-

tion. En cela, il accorde à l'architecture une valeur d'œuvre d'art, capable de dégager une énergie, d'engager un débat, voire même de se montrer dérangeante pour le voisinage : un bâtiment ne doit pas se fondre, mais résister à la pression extérieure, affirmer sa présence... tout en disparaissant. Dépasant ainsi le "contextualisme" littéral, Wiel Arets invente de nouvelles stratégies de connexion avec l'environnement, par l'articulation de formes simples, basées sur leur potentiel d'évolution possible et leur flexibilité interne. Réalisé en 1995, le siège social de AZL à Heerlen en est l'exemple frappant. Le programme comprenait la rénovation et l'extension d'un immeuble de bureaux existant pour une caisse de retraites qui emploie 230 personnes, réparties sur une surface divisée en 23 bureaux privés. S'y ajoutent des espaces ouverts et variés de bureaux, avec salles de conférences, restaurant, parc de stationnement et autres aires liées à l'activité de l'entreprise. Situé dans un environnement très fermé et orienté perpendiculairement à la rue, l'édifice a pour vocation de relier deux anciens corps de bâtiment en briques. Destiné à abriter les espaces d'accueil et de liaison, le

➤➤➤ **1** Un nouveau volume se maintient au-dessus du vide, comme le ferait un pont, et permet la vue sur le cœur de l'îlot.

2 La cafétéria du siège d'AZL est un volume entièrement vitré, protégé du soleil par le feuillage d'un gros hêtre. **3** Comme un défi lancé à la gravité, les lames de béton flottent au-dessus d'un espace linéaire. **4** Le volume de l'étage vient en porte-à-faux au-dessus de la porte d'entrée de la villa Geurten.

nouveau volume, constitué de strates de béton, de métal et de verre qui glissent l'une sur l'autre, est ainsi "branché" aux deux ailes de bureaux. Cette disposition offre l'avantage d'ouvrir entièrement l'intérieur de l'îlot à la vue du passant, en créant d'une part un parc de stationnement semi-enterré qui relie deux rues parallèles, et d'autre part en offrant un jardin accessible au public, taillé dans le sol, entre les édifices.

Il est certain que de telles options, qui paraissent aujourd'hui normales et qui sont bien acceptées, ont cependant amené d'importants débats avec le client au moment de la réalisation. Questions relatives à la propriété, au caractère privatif des lieux... Les volumes enclavés opèrent à la manière d'un mécanisme d'ajustement géométrique, accommodant ainsi le complexe entier, dont la structure se maintient

au-dessus du vide comme le ferait le tablier d'un pont, à un subtil non-alignement de la rue qui définit le site.

● Villa Geurten : une maison non-conformiste

Également située à Heerlen et terminée en 1998, la villa Geurten reprend certains principes du bâtiment administratif en miniature. Conçue comme un continuum spatial et composée d'une succession d'espaces différenciés, cette maison contraste avec les pavillons de brique traditionnels construits alentour. Par son revêtement de stuc gris clair, d'abord, qui recouvre toutes les façades, et ensuite par sa typologie non conventionnelle. Adossée à la limite de la propriété, elle se projette sur la longueur de la parcelle par un vaste corridor dont les proportions encouragent l'appropriation.



tion et l'expansion des différentes fonctions. Sur ce corridor se connecte une enfilade de lieux : séjour, cuisine... et piscine intérieure, créant d'un côté une série de cours protégées, visibles en transparence depuis la rue, et de l'autre un espace fluide et ouvert qui ouvre le jardin sur la rue. Le sol en déclivité qui mène au garage en sous-sol, à la

manière d'une douve, apporte le recul nécessaire pour préserver l'intimité des habitants.

● L'architecture comme "anticorps"

De même, l'Académie d'art et d'architecture, construite en 1993, est une incision

en plein cœur de Maastricht. *"C'est un organisme entièrement nouveau et étranger qui envahit le corps de la cité ; un processus comparable à celui d'un virus"*, dit l'architecte. Objectif du projet : rénover l'académie d'art existante et procéder à une extension en deux parties. Adjacente au vieux bâtiment, la nouvelle structure contient l'au-

ditorium, la bibliothèque, la salle d'expositions, un bar et un jardin sur le toit. Un pont aérien mène au deuxième bâtiment des ateliers. Formé de trois cubes en équerre, il est réalisé en béton et pavés de verre, employés ici de façon inhabituelle : les pavés forment le sol et le plafond, tandis que les parois de béton, percées d'ouvertures horizontales, cadrent

Entretien avec Wiel Arets



Construction moderne : Votre architecture se veut anticonformiste. Quelle est votre vision de la technologie, des matériaux ?

Wiel Arets : Une chose essentielle a été dite par Rietvelt en 1955 : *"Dans le futur, les bâtiments ne seront plus construits de matériaux, mais seulement de champs*

« J'aime le béton pour sa modernité »

magnétiques." Pourquoi ne pas imaginer de construire sans matériaux ? Pour moi, les matériaux n'existent que par leur capacité à être transformés. Ils doivent être capables de faire disparaître un bâtiment. Lorsque vous regardez un film, ce n'est jamais que de la lumière projetée sur un écran. Pour moi, le cinéma est voisin de l'architecture. Je travaille les matériaux pour qu'ils changent d'aspect entre le jour et la nuit, les bâtiments pour qu'ils soient vus de nuit plus que de jour. La bibliothèque que nous réalisons actuellement à Utrecht, par exemple, a d'abord été conçue pour être vue de nuit, pour

ne pas en distinguer les matériaux, mais seulement la lumière. La nuit est ce qui rapproche le plus l'architecture du cinéma. Je crée des façades dont l'apparence est très particulière, finalement, avec des effets de nuages artificiels sérigraphiés sur le double vitrage. En ce qui concerne les parties en béton, nous avons réalisé des empreintes de nuages en trois dimensions que nous disposons en fond de moule pour imprimer et donner du relief au béton. Je n'utilise pas de coffrages en bois, ni en métal, mais des coffrages en caoutchouc. Le béton sera noir, avec un aspect très brillant. Ce sera incroyable à voir !

C. M. : Pourquoi et comment utilisez-vous le béton dans vos bâtiments ?

W. A. : D'une part, le béton est un matériau que l'on peut employer pour ses qualités structurelles, aussi bien en tension qu'en compression. C'est le cas du bâtiment pour AZL, dont la structure est celle d'un pont. En même temps, nous l'avons utilisé à l'inverse de ce qu'il doit être, puisque tous les murs de béton travaillent en tension plutôt qu'en compression. D'autre part, l'apparence du béton se transforme facilement. On peut utiliser des coffrages de bois, ou encore le préfabriquer, comme dans le cas de l'Académie d'art et



les frondaisons. La présence sur le site de trois grands hêtres a suscité la solution de la passerelle suspendue, qui seule permettait de les conserver et de donner sa fluidité au lieu. Quant aux façades de béton et de briques de verre, elles s'inscrivent de façon intemporelle dans le tissu urbain historique, selon une géométrie particulière qui fabrique un mor-

ceau de place publique, comme les pièces d'un puzzle que l'on aurait reconstitué.

● Simple et multiple

Pour Wiel Arets, un bâtiment doit être capable de s'adapter à différents programmes, à différentes interprétations. Le

choix de la simplicité des formes, de la netteté des espaces, des géométries et des structures, est une façon de répondre aux évolutions programmatiques, aux adaptations multiples rendues nécessaires par le temps. *"Less is more"*, dit l'adage. Ici, rien ne peut être ôté ou ajouté sans déranger l'équilibre des formes, qui atteignent par leur sobriété à

la vérité des archétypes. Dans le même temps, l'architecture de Wiel Arets est "subversive" : elle cherche d'abord à créer des situations étranges. D'une certaine façon, pour Wiel Arets, de même qu'un film peut être vu de différentes manières par plusieurs personnes, un bâtiment doit être perçu à leur manière par chacun des utilisateurs. Il importe

d'architecture. On peut imprimer le béton avec des reliefs, on peut aussi l'utiliser avec une surface lisse et plate. Ce que j'aime dans le béton, c'est sa modernité, qui se prête à toutes les variantes. Et il est certain que nous n'en connaissons pas encore toutes les possibilités.

C. M. : La pérennité d'un édifice est-elle un facteur important pour vous ?

W. A. : Oui. Il me semble qu'on ne devrait regarder les bâtiments que lorsqu'ils ont dix ans ! Construire coûte beaucoup d'argent. Les bâtiments sont les traces de notre passé. Si tous les bâtiments du monde ne duraient pas plus de dix ans, si les films ne duraient que trois ans, cela serait sans intérêt. Un édifice nous met en relation directe avec notre passé. Et puis les

bâtiments, tout comme les humains, sont mieux quand ils vieillissent ! Le mouvement moderne ne parlait que de bâtiments blancs et glorieux, mais la vie est souvent plus cruelle, plus brutale. L'architecture devrait être une manière de voir très réaliste. Pourquoi pensez-vous que les gens ne parlent que de "beaux" édifices ? Cela tient à notre vœu de toujours rester jeune...

C. M. : Des architectes hollandais comme Bakema, Van Eyck ou Hertzberger étaient très concernés par la fonctionnalité ou l'usage.

Quelle est votre attitude concernant le programme, la sociabilité ?

W. A. : J'apprécie beaucoup Van Eyck, Bakema ou Hertzberger, mais je pense que nous vivons une époque différente. Pour moi, un bâtiment doit être fonctionnel, bien sûr, mais il doit

également être capable d'accueillir plus d'un seul programme. Lorsque j'ai réalisé cette boutique de mode à Maastricht, par exemple, deux personnes sont venues me voir, un coiffeur et un galeriste, parce qu'ils voulaient s'y installer ! Ma propre agence est également une maison... Je suis aussi intéressé par l'idée de créer des situations étranges, des espaces à usages multiples auxquels les gens n'étaient pas habitués avant. Pour moi, le programme n'est pas une chose facile, douce.

C. M. : Quelle est votre vision de l'échelle humaine ?

W. A. : Que devient la notion d'échelle humaine quand on est en avion ? De quelle échelle parlons-nous quand on va sur la Lune ou quand on est dans un stade de

50 000 personnes ? Pour moi, la notion d'échelle humaine intervient lorsque l'être humain commence à être concerné par quelque chose. C'est une valeur intellectuelle qui renvoie aux trois dimensions. Elle dépend beaucoup des conditions, et de la manière d'interpréter le programme. On ne peut pas dire de manière simpliste que chaque chose doit être conforme à une tradition.

C. M. : Pensez-vous que la philosophie, la littérature, le cinéma, l'art, puissent avoir une influence directe sur l'architecture ?

W. A. : L'adjectif "directe" me gêne. Les architectes sont des êtres humains, sensibles à leur cadre culturel. À ce titre, il y a certains sujets qui influencent ma manière de penser. Pendant que je dessinais le



3

4

>>> 1 2 Les façades de l'Académie d'art et d'architecture de Maastricht sont une grille uniforme de panneaux de briques de verre accrochés à la structure de béton, et donnant opacité ou transparence au bâtiment suivant les heures. 3 La toiture-terrasse est accessible par de lourdes portes de béton pivotantes. 4 Les espaces de circulation de l'académie sont baignés de lumière, et privilégient les vues pour favoriser les interactions sociales.

avant tout de rendre le programme lisible de façon diverse, de créer des espaces à usages variés, voire même de susciter des conflits. Ainsi, l'Académie d'art et d'architecture dispose d'une seule entrée pour le complexe entier, et d'une seule circulation possible, au risque de créer des congestions : une rampe seulement mène à l'auditorium, à la bibliothèque et

au bar nouvellement construits. Le pont aérien est aussi le seul lien avec l'autre partie de l'extension. Aucune boucle n'est possible. Les étudiants et les professeurs doivent absolument passer par le bar pour aller aux ateliers, et utiliser le même parcours entre les différents départements : architecture, mode, peinture, sculpture. Au travers des cloisons de métal et de verre parfaitement transparentes, *"on peut même voir depuis les ateliers quelqu'un se laver les mains dans les toilettes !"* souligne l'architecte. Les murs sont construits à partir d'une ossature de béton préfabriquée avec un remplissage de briques de verre. Chacun peut donc voir tout le monde... et également être vu. Cela dans l'objectif de favoriser une communication maximale et permanente entre les étudiants et les professeurs, mais aussi avec l'extérieur.

● Une séquence d'entrée emphatique

De manière identique, le hall de la caisse de retraites AZL est en communication directe avec la cafétéria par l'intermédiaire d'un grand pan de verre : *"Tout un chacun peut ainsi voir le directeur déjeuner chaque jour, de manière informelle",*

précise Wiel Arets. L'entrée principale, située dans l'axe du nouveau corps de bâtiment de liaison, constitue une véritable expérience rituelle. Après avoir franchi un parvis de pavés de verre qui éclaire le sous-sol, comme un tapis de lumière déroulé devant l'édifice, les clients gravissent un large escalier de béton dominé par la tête de l'immeuble en encorbellement. Cet escalier les conduit au hall d'accueil situé au premier étage. La façade d'entrée, toute de béton gris avec une longue ouverture horizontale, n'est pas sans rappeler le heaume des joutes du Moyen Âge. L'espace intérieur du hall et l'enchaînement des espaces de circulation — couloirs, escaliers, rampes —, ennoblis par les parois de béton brut, sont traités avec la même attention que les espaces de travail. Ils forment ainsi une composante majeure de cette archi-

tecture, où tous les sens sont en éveil. Le regard du visiteur est constamment guidé vers des points précis par des parois vitrées ou même de simples fentes : la lumière pénètre à l'intérieur du bâtiment dans le sens horizontal, mais aussi verticalement par l'intermédiaire de vitrages zénithaux et de planchers translucides.

L'architecture de Wiel Arets se place sans nul doute dans la continuité du mouvement moderne. Pourtant, elle ne peut se réduire à une période ou à un style. Ses références sont au-delà, et sans doute dans la volonté de l'architecte de rechercher ailleurs, dans le monde de la littérature, du cinéma, ou même de la biologie, ses propres repères. Chez des philosophes comme Michel Foucault ou Gilles Deleuze, on l'a vu, mais aussi chez des écrivains comme Arthur Kroker ou des

projet de l'Académie d'art, par exemple, j'ai regardé plus de trente fois le film *Pierrot le fou* de Jean-Luc Godard. D'une certaine manière, ce film a inspiré la conception du projet... En ce sens, il y a 20 % de mon inspiration qui n'appartient pas à ma discipline. Pour le reste, 40 % vient de mon client et 40 % de mon propre travail. Dans ces proportions, mon architecture, ma pensée, est influencée par les autres disciplines. C'est aussi ma manière d'envisager la recherche avec mes étudiants du Berlage Institut. Les recherches n'y sont pas toujours directement liées à l'architecture. Le propre de la recherche, c'est la découverte des choses, à l'intérieur comme à l'extérieur de la discipline.

**Propos recueillis par
Nathalie Régnier**



>>> 1 Le pont aérien qui relie les deux parties du bâtiment présente un sol et un plafond translucides en pavés de verre, et des parois latérales en béton brut. **2** Le bâtiment Indigo illustre la quête d'immatérialité propre à l'architecte : il réfracte la lumière par sa surface et se fait neutre par son enveloppe.

cinéastes tels que Jean-Luc Godard. Particulièrement intéressé par les recherches relatives aux processus de production et aux significations, Wiel Arets y trouve les sources d'une inspiration baroque qu'il communique dans ses textes théoriques, ses conférences et son enseignement en général, et qu'il traduit de manière réaliste dans ses projets.

● Matérialité contre immatérialité

Chez Wiel Arets, l'austérité et la nudité des espaces, à la manière de l'architecte japonais Tadao Ando, s'accompagnent d'une grande rigueur constructive. Son savoir-faire technique se traduit par le soin accordé à l'étude des moindres détails, aidé par l'emploi d'un nombre limité de matériaux, et par la mise en évidence de la relation entre intérieur et extérieur. Dans l'immeuble dessiné pour AZL, le béton est employé avec élégance. Le réseau des joints y traduit tout un mode de pensée. Les traces que les panneaux de coffrage ont laissées sur la surface du béton, de même que la répartition des joints qui marquent le niveau des étages, sont un premier signe de sa "dette" envers l'architecture extrême-

orientale. Mais si Tadao Ando cherche avant tout à exprimer un sentiment de calme et d'équilibre par l'unité de la trame, Arets, quant à lui, combat l'uniformité en donnant des dimensions multiples à la trame que forment les joints de coffrage du béton, ceux des revêtements en inox perforé, et enfin ceux du vitrage. Il préfère ainsi affirmer les manques de concordance, à l'opposé d'une harmonie parfaite qui renverrait une image trop éloignée, à ses yeux, de la réalité du temps présent. Démonstration de cette maîtrise constructive et de la volonté constante de l'architecte de provoquer les rencontres, la composition du poste de police de Vaals, réalisé à partir de trois boîtes connectées construites dans trois matériaux différents : le zinc, le *red cedar* et le béton, sans assemblage visible. Le passage public qui traverse l'entière longueur du complexe dirige les passants en dehors de la ville, rompant ainsi le traditionnel fossé entre les officiers de police et le public.

Un fossé comblé par l'architecture et la matière... Depuis toujours, l'art de construire se doit d'apporter une réponse aux pratiques de son temps. Les techniques actuelles étant surtout orientées vers la transmission d'images et d'infor-

mations, il est donc logique que l'objectif essentiel des architectes contemporains soit d'illustrer cette évolution. Selon Wiel Arets, *"l'architecture est un entre-deux, une membrane, une peau d'albâtre, à la fois opaque et transparente, pleine de sens et de non-sens, réelle et irréelle"*.

● La lumière, ce matériau

Poursuivant sa quête d'immatérialité, l'architecte développe une recherche sur l'épiderme des édifices, les textures, les transparences, la lumière comme matériau essentiel de l'architecture. Ses bâtiments deviennent de véritables condensateurs de lumière, en accumulant le jour la lumière naturelle, et en diffusant la nuit une intense lumière artificielle. Ainsi, la façade de l'immeuble de bureaux pour les céramiques Indigo à Maastricht, tout comme celle de l'Académie d'art et d'architecture, présente une trame régu-

lière de béton, remplie de larges panneaux de briques de verre, fendus de minces ouvertures horizontales. Situé le long du périphérique qui dessert la ville, c'est un objet signal, qui réfracte la lumière et la diffuse... et qui disparaît en même temps par la neutralité de son enveloppe. Mais bien que balancé entre le pouvoir conceptuel des idées et sa grande maîtrise des techniques, Wiel Arets n'abdique pas pour autant le travail sur l'espace architectural dans ses trois dimensions. Conscient des limites de l'informatique dans l'élaboration du projet et sa représentation, il attache une importance fondamentale à la réalisation de maquettes d'étude à toutes les phases du projet. Sa recherche théorique, toute singulière, est là pour enrichir et charger de sens la mise en forme magistrale des espaces qu'il crée. ■

TEXTE : NATHALIE RÉGNIER

PHOTOS : KIM ZWARTS

